

Le réalisme

Eh, monsieur, un roman est un miroir qui se promène sur une grande route. Tantôt il reflète à vos yeux l'azur des cieux, tantôt la fange des bourbiers de la route. Et l'homme qui porte le miroir dans sa botte sera par vous accusé d'être immoral ! Son miroir montre la fange, et vous accusez le miroir ! Accusez bien plutôt le grand chemin où est le borbier, et plus encore l'inspecteur des routes qui laisse l'eau croupir et le borbier se former.

STENDHAL, *Le Rouge et le Noir*, 1830.

Étymologie

Le mot *réalisme* est composé de *réel* et du suffixe *-isme*.

Le suffixe *-isme*, est utilisé pour former un nom correspondant à une doctrine, un dogme, une idéologie ou une théorie, qu'elle soit religieuse (judaïsme), politique (fascisme) ou scientifique (rationalisme).

Le mot *réel* quant à lui vient du bas latin *realis*, « relatif aux choses matérielles », dérivé de *res*, « chose matérielle ».

Définition d'après le sens courant

On dit communément d'une personne qu'elle est *réaliste* si elle n'idéalise pas, à la manière des optimistes, ou ne dévalue pas, à la manière des pessimistes, le réel, c'est-à-dire si elle tient compte de la réalité et peut l'apprécier avec justesse. Mais dire cela c'est ne rien dire. Que signifie « apprécier la réalité avec justesse » ?

Tout d'abord, il s'agit de se demander si l'on peut véritablement appréhender le réel ? Dans *The Matrix*, Morpheus demande à Neo : « comment définir le réel ? Ce que tu ressens, vois, goutes ou respire ne sont rien que des impulsions électriques interprétées par ton cerveau ». C'est l'hypothèse du cerveau dans une cuve d'Hilary Putnam. Il n'est donc déjà pas certain que ce que nous considérons comme réel existe. De plus, même s'il existe, nous ne le percevons qu'à travers le prisme de nos sens et de nos pensées qui en font une interprétation. Une hallucination est-elle réelle ? Les émotions ressenties lors d'un rêve ou dans la folie sont-elles réelles ? Elles ont en tout cas la force de la réalité pour celui qui les vit.

Mais alors, le réel est-il un, c'est-à-dire absolu ou est-il multiple, c'est-à-dire relatif ? La réalité n'est-elle qu'une construction de l'esprit qui resterait toujours relative à celui qui la perçoit comme une réalité ou existe-t-elle hors de la conscience humaine, auquel cas on retombe sur la question de son accessibilité.

Qu'en est-il enfin de ce que nous ne percevons pas ? Les ultrasons sont-ils irréels ? Dans *Le Horla* (1886), Maupassant demande à son lecteur : « apercevez-vous l'électricité ? Et cependant elle existe ! » ce qui suggère une réalité bien plus complexe que les fragments lacunaires que nous sommes à même d'appréhender avec nos pauvres sens. Ne pas — encore ? — réussir à expliquer le magnétisme signifie-t-il qu'il n'existe pas ? Que sait-on de l'existence des fantômes dont pourtant toutes les légendes parlent ?

Toute la littérature fantastique repose sur une interrogation fondamentale de l'essence du réel.

Définition artistique

La difficulté à définir le réel rend presque contradictoire l'idée du réalisme en tant que mouvement artistique. Comment reproduire le réel s'il n'est pas accessible et s'il est relatif à une perception ou une pensée ? Qui plus est, comment vouloir représenter le réel à travers une peinture ou un roman qui ne sont au mieux qu'une imitation du réel, une représentation, une fiction. C'est la question que soulève *La Trahison des images* de Magritte. Il ne s'agit pas d'une pipe, parce qu'on ne saurait ni la bourrer ni la fumer. L'écriture produit du texte, les pigments un tableau, jamais le réel. Même la photographie, qui apparaît dans les mêmes années que le réalisme, n'y parvient pas. La seule réalité de l'œuvre, c'est finalement l'œuvre elle-même. Comme le disait Maupassant dans la préface de *Pierre et Jean*, « les Réalistes de talent devraient s'appeler plutôt des Illusionnistes ».

Les artistes réalistes du XIXe siècle se sont pourtant proposé comme défi de représenter le plus fidèlement possible la réalité. Balzac ambitionnait même de « faire concurrence à l'état civil » !

Contexte historique

Suite à la révolution de 1848, la Deuxième République est proclamée et avec elle la liberté de la presse et le suffrage universel, mais le coup d'État de Napoléon III de 1851 voit l'arrivée de l'Empire, marquée par l'autoritarisme, le contrôle de la presse et de la morale publique. Le travail des artistes est alors rendu plus délicat, car les romantiques sont souvent perçus comme contestataires à l'ordre établi.

D'un point de vue socioéconomique, la révolution industrielle voit apparaître une nouvelle classe sociale, le prolétariat, marqué par des conditions de travail difficiles et un piètre revenu.

Ainsi, vers 1850, face à la réalité politique et matérielle décourageante, les idéaux romantiques s'estompent.

Il y a à priori rien d'original à être réaliste. Il s'agit d'un principe dans lequel auraient pu sans doute se reconnaître de nombreux artistes. Mais au XIXe siècle, être réaliste, c'est surtout s'opposer à l'imaginaire et au sentimentalisme romantique.

Les artistes réalistes

Le réalisme est un mouvement artistique né vers 1848 sous l'impulsion de Gustave Courbet pour qui il s'agit montrer le réel sans l'embellir, de le représenter le plus fidèlement possible, quitte à provoquer le public.

Les artistes réalistes ne sont toutefois pas réunis en école autour d'un artiste phare comme Hugo pour les romantiques qui les précèdent ou Zola pour les naturalistes qui leur succèdent.

Le réalisme littéraire débute dans les années 1830 avec des précurseurs encore teintés de romantisme à l'instar de Stendhal et de Balzac. Le maître du réalisme est sans doute Flaubert, même s'il refuse le qualificatif qu'il trouve paradoxal. Des écrivains plus tardifs, comme Maupassant, disciple de Flaubert, qui écrit pourtant dans le contexte naturaliste des années 1870-1880, restent empreints de réalisme. Ainsi, le réalisme traverse tout le XIXe siècle littéraire.

Les thèmes

Être réaliste, c'est dessiner le réel sans l'embellir, mais également sans rien occulter. Les réalistes réalistes n'hésitent pas à aborder des thèmes prétendus non esthétiques et jusque-là rejetés comme le banal, le vulgaire, le médiocre, le laid, le violent, le choquant. Certains artistes, à l'image de Courbet, suscitent la polémique par leurs choix esthétiques et imposent aux spectateurs une réalité brute, voire brutale dans le contexte du XIXe siècle.

Si tous les aspects de la vie (politique, économique, sociaux) sont représentés, le décor et les personnages se limitent principalement à la petite bourgeoisie dont les artistes n'hésitent pas à se moquer, notamment à travers l'ironie. L'art peut être utile et au service de la dénonciation.

La technique

Pour « faire vrai », « donner l'illusion complète du vrai » comme le disait Maupassant, il faut développer un sens aigu de l'observation. Les écrivains travaillent à la manière des journalistes, qu'ils sont d'ailleurs habitués à côtoyer, puisque de nombreux textes paraissent d'abord dans la presse sous forme de roman-feuilleton. Ils rassemblent une documentation très dense jusqu'à déployer une érudition quasiment encyclopédique. Pour que la mort de Madame Bovary dans le roman éponyme soit crédible, Flaubert s'était par exemple longuement documenté sur les symptômes de l'empoisonnement à l'arsenic. Les écrivains s'inspirent également de faits divers qu'ils prennent plaisir à transposer au sein de leurs fictions.

À propos du style, Flaubert propose un idéal d'ascèse. « Il n'y a rien de plus faible que de mettre en art des sentiments personnels. L'artiste doit s'arranger de façon à faire croire à la postérité qu'il n'a pas vécu » (*Lettre à Louise Colet*, 27 mars 1852). Le style donc être simple, neutre, sans effets. Le style réaliste, c'est l'absence de style. La promotion de la valeur du travail littéraire, par la recherche documentaire ainsi que par celle d'un style épuré, est aux antipodes l'inspiration de l'artiste romantique.

Les écrivains recourent abondamment à l'effet de réel, que Roland Barthes définira comme un élément du récit dont la fonction consiste uniquement à donner au lecteur l'impression que le texte décrit le monde réel — c'est-à-dire le monde du lecteur. L'allusion à des personnages, des toponymes ou des indicateurs spatiotemporels se référant au monde réel est très fréquente.

Le genre privilégié est le roman, qui au XIXe siècle est la forme la plus souple et la moins codifiée.